



- PISTES D'EXPLOITATION -
www.filmcourt.fr



Mettre les mots dans des formes qui confirment leur sens ou multiplient les possibilités de sens est une pratique littéraire ancienne dont il est possible d'explorer la matière, de Rabelais, au XVI^e siècle, et sa Dive bouteille, des *Calligrammes* d'Appolinaire au livre-objet *Cent mille milliards de poèmes* de Raymond Queneau (1961). Avec les enfants, réaliser une série de cadavres exquis en leur demandant de construire des phrases sur des thèmes abordés par le film : les animaux, le mariage, la culture des carottes, le poids de l'éléphant...



Le film évoque de nombreux plantes et fruits : manioc, mangue, carottes, bananes, ignames. Où poussent-ils ? À quelle saison ? Organiser une séance de dégustation après avoir dessiné la forme des plantes en question : le fruit ou sa partie comestible, en entier puis dans une coupe de celui-ci pour savoir comment cela se présente à l'intérieur. C'est un peu ce que s'amuse à faire la réalisatrice après le plan sur l'arrachage des carottes.



L'idée de planter et de voir germer des graines peut être exploitée en classe, mais il est aussi facile, à Brest, de pénétrer dans des jardins en s'adressant par exemple à l'association *Vert le jardin*, qui s'occupe d'une vingtaine de jardins partagés sur l'agglomération. www.vertlejardin.infini.fr



À relire, le conte *Peau d'âne* dans la version écrite par Charles Perrault, qui évoque bien que ces histoires de mariage, où il faut apporter le don idéal, sont largement partagés sur la planète. On trouve également ce thème dans *Contes traditionnels de Bretagne* de François-Marie Luzel ou dans les *Contes de Mille et Une Nuits*.



Rédaction : Christian Campion
Les cahiers pédagogiques ainsi que de la documentation sur les films sont téléchargeables dans la rubrique Jeune Public du site internet.

-
Anne Flageul / Violaine Guilloux
Association Côte Ouest
1 rue Boussingault - BP 31247 - Brest Cedex 1
02 98 44 03 94 - anne.flageul@filmcourt.fr



- DES CONTES ET DES COULEURS -
dès 8 ans

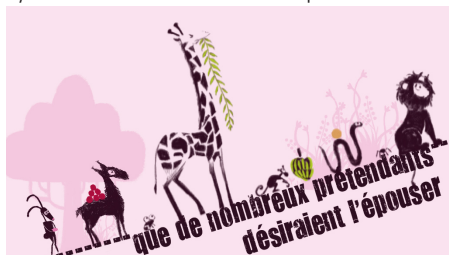
LE NOYAU DE MANGUE Hélène Ducrocq



4' / 2009 / France / animation par ordinateur

La fille du lièvre est si jolie... Quel prétendant va-t-elle choisir ? Un conte africain original haut en couleurs et en poésie.

Le noyau de mangue est une adaptation d'un poème africain issu du recueil *101 fables du monde entier*. (1) C'est aussi une histoire pleine de bonnes choses à croquer, mais surtout remplie d'une telle sagesse que la réalisatrice Hélène Ducrocq s'est sûrement dit qu'il fallait bien **la superposition de quatre techniques d'expression** pour en exprimer toute la substance et la richesse. Durant les quatre minutes que dure le film, musique de percussions, dessin à l'ordinateur, textes écrits et lecture en voix off du conte se superposent allègrement et conjuguent la même matière dans un rythme séduisant et chaloupé.



Pourtant, au cinéma, quand un auteur fait avancer son histoire en utilisant un commentaire ou des dialogues pour répéter ce que les images suffisent à expliquer, la démarche touche souvent à la redondance pour le spectateur qui préfère toujours qu'un film ne suggère plutôt qu'il ne démontre. Dans le court métrage *Le noyau de mangue*, il en va tout autrement de cet effet de répétition et d'accumulation. Hélène Ducrocq a conçu son travail comme une orchestration des quatre éléments omniprésents durant toute l'histoire pour composer **une symphonie à la fois sonore et visuelle**. Elle a si bien maîtrisé son affaire qu'il s'établit un jeu entre les différentes techniques qui s'aventurent parfois sur des terrains qui ne sont pas, a priori, les leurs. L'inspiration de la réalisatrice vaut par exemple pour les vers écrits qui vont au-delà de leur première fonction en prenant des formes très explicites. Dans cet inventaire, l'idée de la beauté de la fille du lièvre est une bulle de BD pensée par le lièvre candidat au mariage. Les mots "les nombreux prétendants désiraient l'épouser" constituent un pente dure à gravir ; "d'apporter la preuve qu'ils avaient" est un énorme fardeau pour le fennec... Belle idée aussi la scansion de la narratrice pour "de quoi/ nourrir/ leur



fille/ bien aimée". Chaque groupe de mots est associé à un plan différent comme pour bien signifier que leurs efforts sont bien mal payés en retour.

La simplicité du dessin en ombres chinoises et le jeu des couleurs, autour des fruits et des décors des fonds -entre noir, rose, vert et jaune - ajoute à la fantaisie générale.

Dans le méli-mélo des prétendants repoussés, qui s'agglutinent en un énorme tas où l'on ne reconnaît plus personne, et de la masse des dons offerts, Hélène Ducrocq pousse la situation jusqu'à nous faire perdre nos repères d'espace, de formes et de couleurs. Les arbres ont leur feuillage à la place des racines et la gueule du crocodile se transforme en gousse de pois.

Tout cela est enrobé d'un **humour discret** : la première scène, avant le titre du générique, explique comment on obtient un noyau de mangue en faisant tomber un éléphant dessus. Il y a aussi la ronde des têtes des éconduits autour du lièvre et de son noyau de mangue pour bien marquer leur surprise ou le serpent qui apporte encore et toujours une pomme.



Enfin l'essentiel du film est dans la sagesse du propos - mieux vaut être cultivateur que simple cueilleur - et la qualité de son expression plastique. "Pendant toute notre vie" est le plan le plus explicite : il traduit le potentiel du noyau et la profusion végétale qui lui est liée, avec le couple de jeunes lièvres à califourchon sur leur arbre plein de feuilles et de fruits. C'est aussi celui qui dure le plus longtemps. On appréciera aussi la petite touche finale - le baiser des héros souvent utilisé dans le cinéma comme happy end - puisque la couleur des museaux de deux lièvres qui s'embrassent est aussi celle de la graine qu'ils viennent de planter à leurs pieds. C'est un accord sur toute la ligne.

(1) Adaptation littéraire de Corinne Albaut. *Éditions Bayard*.